

ABONNEMENT.
 Pour l'année..... 12s-6d.
 six mois..... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.
 A Montréal, on s'abonne
 chez E. R. Fabre, ecr.,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
 { STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-1d.
 Chaque insertion subse-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 Côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL ?
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 26 Juillet, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

Littérature.

L'ANTE-CHRIST.

DEUXIÈME VOLUME.

IX.

Le Désert.

(Suite.)

Le noir déroula une couverture qu'il étendit sur le sol, et engagea le prêtre à se reposer, après avoir pris quelque nourriture. Les Bédouins se partagèrent un gâteau de froment; puis, deux d'entre eux furent placés en sentinelles, pendant que les autres se préparaient à dormir la tête appuyée à leurs montures. Les soldats de garde chantaient alternativement sur un ton monotone et plaintif un hymne à la gloire d'Antar, le héros des anciens jours. bercé par cet air mélancolique, le vieillard, dont la fatigue avait d'ailleurs brisé les membres, goûta quelques instants de profond sommeil. Vers le milieu de la nuit il s'éveilla et n'entendit plus que les hurlements éloignés des hyènes et des chacals. Il souleva le bord de la tente, et vit les sentinelles endormies sur leurs armes. Il se leva doucement et vint s'asseoir au dehors. La lune brillait, jetant sur les sables un reflet d'argent; au ciel, agrandi par l'immonsiété du désert, scintillaient les étoiles d'or. Une douce brise frémissait à travers les palmiers aux longues feuilles. Pénétré du respect qu'inspirent le calme de la solitude et la majesté du silence, l'homme d'Occident s'agenouilla pour prier, et répandit devant Dieu ses vœux :

— Seigneur, — disait-il, — prenez pitié de ma longue existence. N'abusez point ma faiblesse par des fantômes d'espoir. Si le fils de mon frère repose dans la mort, paix éternelle à son âme; s'il est vivant, mon Dieu, inspirez-lui de me révéler le miracle et de dissiper mes angoisses. Tout est à vous : l'espace, l'éternité, les mondes; il y a dans les cieux plus d'anges et d'étoiles que de grains de sable au désert. Jésus, agonisant au mont des Oliviers, en-

voyez un des esprits d'en haut secourir et relever l'humble pécheur qui succombe aux misères de la vallée des larmes.

Il se frappa la poitrine et pleura; puis, joignant les mains, continua sa prière. A quelques pas de là, une forme blanche apparut comme drapée dans un linceul. C'était un vieillard aussi, mais noble, imposant, à l'air inspiré, au regard prophétique. Une barbe blanche pendait sur son sein; sa tête portait l'aureole que l'âge et la vertu posent au front des justes. On l'eût pris pour l'ombre d'un des saints patriarches. Il s'approcha du prêtre, et, celui-ci, persuadé qu'une vision descendait des cieux, s'inclina jusqu'à terre.

— Relevez-vous, — dit une voix ferme et grave, — je ne suis comme vous qu'un prêtre de celui qu'on adore.

L'abbé de Valencey ouvrit des regards étonnés.

— Vous êtes donc, — reprit-il, — un solitaire pareil à ceux de la Thèbaïde antique ?

— Je suis celui que vous cherchez.

— Le sage des grottes de Kérim ?

A ce mot, l'homme étango laissa voir un sourire d'une ineffable douceur, et continua :

— Les musulmans m'appellent ainsi; les chrétiens me nommaient autrefois le père Jérôme. J'habitais un des monastères du Liban. Il y a près de cent années que les Druses ont massacré les frères et que le couvent s'est écroulé sous la flamme. Depuis, nul toit ne m'a jamais servi d'asile; j'ai vécu comme les animaux des forêts et les oiseaux du ciel.

— Mon père, j'étais bien jeune quand pour la première fois j'entendis parler de votre doctrine et de vos miracles. Je suis le frère du marquis de Valencey qui, sous le nom de Taleb, fut proclamé sultan des Wahabites à la mort de Ben-Sélim. La fille unique de ce dernier, la fiancée d'Arnold, seul fils de mon frère, s'est retirée du monde, parce qu'un esclave venu de l'Inde et opérant des prodiges a frappé mortellement mon neveu. Arnold, ou, si vous l'aimez mieux, Ismaël-Ben-Taleb,

puisqu'on l'appelait ainsi dans la prospérité, a été par mes mains couché au cercueil. J'ai planté la croix sainte et versé des pleurs sur sa tombe en Occident; et voilà qu'à mon retour au désert je le revois vivant et chef d'une tribu vaillante.

Le père Jérôme sembla péniblement affecté.

— Oubliez-le — murmura-t-il. — Les plus morts devant Dieu ne dorment pas dans la tombe.

— Mon père, — s'écria l'abbé au désespoir, — prenez compassion de la douleur d'un vieillard réduit à déplorer la délivrance de son fils adoptif. Arnold ne périra pas seul. La destinée d'un peuple, d'un monde peut-être, est attachée à la sienne. Vous savez mieux que moi qu'elle est pourtant l'importance de son salut. N'ai-je donc appris sa résurrection que pour maudire son apostasie et mourir de sa honte !

— Levez les yeux, mon frère; bien des globes tourbillonnent là-haut dans l'espace. Plusieurs se sont éteints et d'autres leur succèdent. Les déluges sont prompts à submerger les créations, et partout la naissance jaillit des ruines.

Pourquoi vous troubler en songeant à la terre ? Qu'importe au Seigneur une perle de plus ou de moins à la couronne immortelle ?

— Ce que je pleure fut racheté aux prix du sang du Christ.

— Oui, — reprit Jérôme avec amertume, — et maintenant qui se souvient du Calvaire et se soucie du Ciel ? Or, mon frère, vous avez long-temps prié; l'Étre humain est en vous dompté par la pénitence et la foi; la trace de vos sueurs marque un glorieux sillon; vous avez essuyé bien des larmes, relevé bien des fronts. Vous êtes le Verbe et l'Apôtre, la lumière et le glaive. Néanmoins retournez-vous, mon frère, et dites ce qu'est devenu pour les hommes le fruit de tant de labeur et de souffrances ?

— Il restait du moins un espoir; et voici que tout est brisé sur la terre et que je paraîtrai devant Dieu les mains vides.